

Ceffend, le 73 août 1914 1973



Mon cher et cher Ami,

J'ai été très touché de votre bonne lettre. La poste devient fort irrégulière. Votre lettre ne m'est arrivée qu'ce matin. Les journaux de Paris n'avaient pas du tout. Nous sommes renseignés par les dépêches officielles sur la marche des événements. Le mari de ma nièce en, pour le moment, affecté à l'hôpital auxiliaire de Clairvaux. J'ai mes nièces occupées au port des rafraichissements et des provisions supplémentaires aux soldats qui passent à la gare. Ce n'est pas inutile par le temps qu'il fait. C'est le pain d'ailleurs très bon. Les soldats paraissent pleins d'entrain. Les hommes en pays sont partis sans un murmure pour la mobilisation. Les femmes restent la maison.

1864

Il ne me serait pas possible, pour le moment, de rentrer à Paris, jusqu'à ce qu'il y ait plus de trains de voyageurs sur nos lignes de l'Est. Mais je suppose que cela ne durera pas. Quand il y aura un service de voyageurs, j'en profiterai. Ici je n'ai toujours pas de domestique, et mon baron en sauffe un peu. Je présume que je pourrai trouver à Paris. Selon la tournure que prendront les événements, je vivrai aussi, sur place. Je dois m'arranger pour mon installation à ~~Worms~~ ~~Worms~~ vers le 15 octobre, ou bien m'entendre avec mon propriétaire du 4<sup>e</sup> rue de l'École pour y rester encore l'hiver prochain.

La plupart de mes amis sont mobilisés, et je n'ai pas nouvelle de tous. Je suppose que Pellot a pris son service dans l'artillerie. C'est la culture allemande qui même cette guerre, la plus excusable qui se puisse concevoir.

Je me demande ce qu'il a voulu  
 ces illuminés de Guillaume II ;  
 tenter une aventure pour se dégager  
 d'embarras économiques et politiques,  
 assurer l'hégémonie allemande sur  
 l'Europe et sur le monde, ou bien  
 dans un moment de folie, s'imaginer  
 que le Christ. Puisse lui offrir  
 l'empire de l'univers pour y faire  
 régner ensemble l'empereur et le Dieu  
 des Allemands. Dieu qu'il en pense,  
 son seul salut à triompher de la  
 barbarie. Et je vous espère qu'il sera  
 éviscé comme il le mérité.

J'ai eu beaucoup d'avoir  
 J'ai vu la nouvelle de Comons.  
 Je ne sais ni lui servir. Les compagnies  
 se sont admirablement conduites,  
 et leur roi se tient très bien. Après tout,  
 c'est leur indépendance aussi et  
 l'avenir de leur pays qui sont  
 en jeu. Je me demande, comme  
 l'academicien au Fitzroy, ce que sera  
 devenu le professeur Charles Mendel,  
 de Hège, un très bon homme, qui

176A  
certains en ceci a' legi et y  
aura fait ce qu'il devait.

Il est probable que des  
événements aient été accomplis ces  
jours-ci. La fortune, en 2 millions de  
notre côté, sera avec la justice, et  
aussi, et avec, avec l'avènement de la  
civilisation, que les Prunus essaient  
sous leurs bords.

Je salue que M. Patis  
est à Fontainebleau, ancien comme  
nous.

Affectueux respects,

A. Loisy